

PRÉSENTATION

DE LA PHILOSOPHIE À LA LITTÉRATURE, ET RETOUR

Michel Tournier a été philosophe avant d'être romancier. Et même lorsqu'il a décidé de devenir romancier, il s'est présenté comme un «contrebandier de la philosophie»¹, cherchant à faire passer de la matière philosophique enfouie dans ses romans. «Je n'ai jamais rien publié qui ne découle secrètement et indirectement de Platon, d'Aristote, de Spinoza, de Leibniz et de quelques autres»². C'était même pour lui une exigence: la vraie littérature doit être fécondée par la philosophie – «Misère des lettres réduites à elles-mêmes, [...] privées de la magie du regard philosophique»³. Une pièce essentielle manquait jusque-là pour prendre toute la mesure de cette relation: «L'Impersonnalisme», seul et unique article de philosophie publié par Tournier en 1946⁴, qui est aussi, malgré son format réduit, un véritable «système du monde». C'est le texte que nous présentons ici.

UNE VOCATION PHILOSOPHIQUE

Quelle a été la place exacte de la philosophie dans la carrière de Tournier? Et quelles traces en a-t-on conservées? Tournier est souvent revenu sur sa vocation philosophique et le parcours universitaire qu'il a débuté au début des années 1940. Il rappelle en plusieurs endroits la révélation que fut pour lui, à dix-sept ans, la découverte de la philosophie, et le rôle joué par son premier professeur, Maurice de Gandillac, le «Grand Éveilleur de son existence assoupie»: cette année-là, dit-il, «je contractai avec la philosophie un mariage qu'une séparation de corps ultérieurement consommée n'a pas profondément altérée»⁵. Il ne manque pas non plus d'évoquer les deux premiers livres de philosophie qu'il s'est achetés dans une librairie de Dijon, un beau jour de 1941, La Formation de l'esprit scientifique et La Psychanalyse du feu de Gaston Bachelard, pour lequel il éprouvait une immense admiration intellectuelle. La rencontre avec Gilles Deleuze, par l'intermédiaire d'un ami commun, fut un autre événement d'importance. Tous deux allaient devenir de fervents lecteurs de Sartre.

1. Michel Tournier, *Contrebandier de la philosophie*, Paris, Gallimard, 2021, p. 156 (voir aussi p. 59).

2. Tournier, *Le Vol du vampire*, Paris, Mercure de France, 1981, p. 395.

3. *Ibid.*; cf. *Le Vent Paraclet*, Paris, Gallimard, 1977, p. 179 (*Romans*, suivis de *Le Vent Paraclet*, Paris, Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade», 2017, p. 1433-1434).

4. *Espace*, «Nouvelle série», n° 1, juin 1946, p. 49-66.

5. Tournier, *Le Vol du vampire*, p. 394.

Un jour de l'automne 1943, un livre tomba sur nos tables tel un météore : L'Être et le Néant de Jean-Paul Sartre. Il y eut un moment de stupeur, puis une longue rumination. L'œuvre était massive, hirsute, débordante d'une force irrésistible, pleine de subtilités exquises, encyclopédique, superbement technique, traversée de bout en bout par une intuition d'une simplicité diamantine. Déjà les clameurs de la racaille antiphilosophique commençaient à s'élever dans la presse. Aucun doute n'était permis : un système nous était donné. Tels les disciples du Lycée au IV^e siècle avant J.-C., ou les étudiants d'Iéna en 1805, nous avions le bonheur inouï de voir naître une philosophie sous nos yeux. Cet hiver de guerre, noir et glacé, nous l'avons passé enveloppés dans des couvertures, les pieds ficelés de peaux de lapins, mais la tête en feu, lisant à haute voix les sept cent vingt-deux pages compactes de notre nouvelle bible⁶.

À cette même époque, avec d'autres apprentis philosophes de sa génération – notamment Michel Butor et Olivier Revault d'Allonnes –, Tournier et Deleuze participent aux rencontres philosophico-littéraires de la Fortelle, organisées par Marcel Moré et Marie-Madeleine Davy. Ils y croisent de nombreux écrivains, philosophes et intellectuels⁷ et y défendent pour leur part une philosophie d'inspiration sartrienne. Au sortir de la guerre, l'existentialisme a le vent en poupe, et Sartre est l'objet de toutes les attentions. Puis vient la date fatidique du 29 octobre 1945, le jour de la fameuse, trop fameuse, conférence «L'existentialisme est un humanisme». Elle déçoit profondément les jeunes philosophes. Il leur avait semblé qu'avec L'Être et le Néant Sartre avait purgé la philosophie des notions d'intériorité, de sujet, d'humanisme. Cette conférence leur apparaît comme un retour pénible et presque humiliant à de vieilles lunes philosophiques, humanistes et subjectivistes. Ils se trouvent contraints de faire le deuil du père.

Le message de Sartre tenait en quatre mots : l'existentialisme est un humanisme. [...] Nous étions atterrés. Ainsi notre maître ramassait dans la poubelle où nous l'avions enfouie cette ganache éculée, puante la sueur et la vie intérieure, l'Humanisme, et il l'accolait comme également sienne à cette absurde notion d'existentialisme. Et tout le monde d'applaudir. Je revois la veillée funèbre qui nous réunit ensuite dans un café. [...] Il faut prendre cette réaction à l'égard de Sartre pour ce qu'elle était : une sorte de liquidation du père par des adolescents attardés auxquels pesait la conscience de tout lui devoir⁸.

C'est sans doute en réponse à cette déconvenue que Tournier décide de publier «L'Impersonnalisme», qui paraîtra en juin 1946 dans la revue Espace, au moment où le jeune étudiant soutient en Sorbonne un mémoire sur «L'Intuition intellectuelle dans la philosophie de Platon», rédigé sous la direction de

6. TOURNIER, *Le Vent Paraclet*, p. 159-160 (Pléiade, p. 1420).

7. Cf. Marie-Madeleine DAVY, *Traversée en solitaire*, Paris, Albin Michel, 2004, p. 130-133 ; François DOSSE, *Gilles Deleuze et Félix Guattari. Biographie croisée*, Paris, La Découverte, 2007, p. 115 sq. Voir l'article de Giuseppe Bianco dans ce numéro.

8. TOURNIER, *Le Vent Paraclet*, p. 160-162 (Pléiade, p. 1420-1421). Sur cet épisode, lire aussi *Contrebandier de la philosophie*, p. 173-174.

Raymond Bayer. En réalité, si ce numéro de revue, et plus encore le texte de Tournier, sont une réponse à «L'existentialisme est un humanisme», il s'agit moins de rompre avec Sartre que de faire jouer Sartre contre lui-même et de tenter ainsi d'infléchir sa pensée dans une direction plus originale et plus rigoureuse, à un moment où elle semble elle-même se chercher⁹.

Après la parution de son article, Tournier décide de ne pas passer tout de suite l'agrégation de philosophie. Excellent germaniste, il veut étudier à fond la philosophie allemande¹⁰ et se rend dès juillet 1946 à l'Université de Tübingen pour un séjour de trois semaines. Il y restera finalement plusieurs années. À son retour en France, excessivement confiant dans ses aptitudes philosophiques, Tournier s'inscrit au concours de l'agrégation. Il échoue, victime du décalage entre la pratique de la philosophie qu'il a développée en Allemagne et les thèmes et exigences propres à l'université française¹¹. L'échec est douloureux, d'autant plus qu'il a une haute estime de son talent philosophique. «S'il fallait dater la naissance de ma vocation littéraire, on pourrait choisir ce mois de juillet 1949 où dans la cour de la Sorbonne Jean Beaufret m'apprit que mon nom ne figurait pas sur la liste des admissibles du concours d'agrégation. Ma révolte fut d'autant plus passionnée que je me jugeais carrément comme le meilleur de ma génération»¹². Tournier ne renonce pas tout de suite à la philosophie : il croit d'abord pouvoir en faire hors les murs de l'université, et sans être professeur au lycée. Mais contraint de gagner sa vie, il se tourne rapidement vers le monde de l'édition et de la radio, où il travaille comme traducteur et journaliste. Il n'y aura plus de retour à la philosophie. Ou plutôt sa philosophie ne passera désormais plus qu'en contrebande. Certes, il lui arrivera de revenir à l'histoire de la philosophie, de Platon à Sartre en passant par Anselme, Descartes, Leibniz et Kant ; mais le cœur de sa pensée philosophique, celle qui forme son «système du monde», se trouve dans «L'Impersonnalisme».

«DE NOUVEAUX CONVERTIS À L'OBJET»

Le numéro spécial de la revue *Espace* où paraît «L'Impersonnalisme» est précédé d'une «Présentation» non signée¹³, intitulée «De l'âge de raison à

9. À la différence d'Annie Cohen-Solal, qui défend les «analyses étroites et serrées» de la mise au point de Sartre (cf. *Sartre. 1905-1980*, Paris, Gallimard, 2019, p. 427), Arlette Elkaïm-Sartre rappelle au contraire les circonstances politiques et intellectuelles qui ont conduit Sartre à défendre une version humaniste de sa philosophie, soulignant à quel point cette conférence «se ressent des contradictions dans lesquelles Sartre se sent pris cette année-là : il veut passionnément participer à la vie collective aux côtés du parti communiste, qui porte l'espoir de millions de gens en cette première année d'après-guerre où les transformations de la société les plus radicales semblent être possibles ; mais son choix n'est pas fondé philosophiquement» (Arlette ELKAÏM-SARTRE, «Situation de la conférence», in Jean-Paul SARTRE, *L'Existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard, 1996, p. 16-17).

10. TOURNIER, *Le Vent Paraclet*, p. 97 (Pléiade, p. 1377-1378).

11. TOURNIER, *Je m'avance masqué*, Paris, Éditions Écriture, 2011, p. 48.

12. TOURNIER, *Le Vent Paraclet*, p. 163 (Pléiade, p. 1422).

13. Rien ne permet de deviner l'identité du ou des rédacteurs, ni même d'affirmer que la «Présentation» serait due aux seuls philosophes du volume (Clément, Deleuze, Laurent et Tournier, tous quatre référencés dans la *Bibliographie de la philosophie*, Paris, Vrin, 1947, respectivement p. 70, 76, 111 et 157).

l'âge ingrat. Chronique de la vie intérieure». Ce texte liminaire, au ton polémique, propose une réflexion sur la situation de la jeunesse dans l'immédiat après-guerre. Les termes en sont assez proches de ceux de Sartre qui, au même moment, en juin 1946, décrit le désarroi des jeunes philosophes, pris entre un matérialisme scientifique qui ne peut se fonder métaphysiquement et un « idéalisme subjectiviste » qui a « pour fonction de masquer la réalité ou de l'absorber dans l'idée »¹⁴.

L'intention de Tournier et de ses camarades est claire : liquider ce subjectivisme avec les notions qui en sont inséparables, l'âme, la « conscience affective » ou l'esprit, compris comme une réalité à la fois riche, significative et connaissable. Car, protestent-ils, quoi de plus indéterminé que la vie intérieure ? Le « pathos » est un « donné et brut et inconsistant »¹⁵ où n'existe aucun sentiment distinct ; il est sans « forme » ni « structure »¹⁶, de sorte que sa détermination conceptuelle s'appuie inmanquablement sur des dogmes imposés de l'extérieur, ainsi le « surnaturel invérifiable »¹⁷ de la religion ou l'idéologie creuse et conformiste de l'humanisme. Cette critique de la vie intérieure s'inscrit dans une longue tradition aussi bien philosophique que littéraire. Gide avait reconnu dans son journal l'impasse de la sincérité¹⁸ ; Amiel lui-même, cible favorite des adversaires de l'intériorité, déplorait déjà l'indétermination du moi – « Mon nom est Légion, Protée, Anarchie. »¹⁹ Nombreux sont les philosophes, de Valéry à Brunschvicg, qui rejettent l'idée que l'on puisse philosopher à partir de soi. Selon Alain, la pensée n'existe qu'en tant qu'elle « range et façonne l'extérieur »²⁰.

Le groupe de la revue *Espace* veut toutefois radicaliser cette critique en fondant un nouveau rapport au monde, substituant aux attitudes de repli sur la vie intime une orientation exclusive vers le monde objectif. C'est à cette orientation que se rattache la définition de la philosophie comme description. « La philosophie ne doit plus expliquer, est-il écrit ; elle doit décrire et n'excéder jamais la description du donné »²¹, ce que le jeune Deleuze revendique lui aussi²², comme Tournier et Clément²³. Le reste de la présentation prône une « lucidité » qui puisse rendre possible « un contact immédiat avec l'extérieur »²⁴, une attention à l'objet, dont les termes sont proches du « parti pris des choses » de Francis Ponge. Le programme de la revue *Espace* est du reste indissolublement littéraire et philosophique : il vise à fonder une littérature qui « n'aura [...] d'autre

14. SARTRE, « Matérialisme et révolution », in *Situations*, III, Paris, Gallimard, 1976, p. 137. Cet essai publié dans le n° 9 des *Temps Modernes* est recensé par Alquié en même temps que le numéro d'*Espace*. Cf. infra, p. 10-11.

15. « Présentation », *Espace*, « Nouvelle série », n° 1, 1946, p. 8.

16. Alain CLÉMENT, « La vie intérieure mystifiée (Narcissisme et sincérité) », *Espace*, p. 72.

17. « Présentation », p. 9.

18. André GIDE, *Journal*, I, 1887-1925, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1996, p. 145 (31 décembre 1891). Gide est cité dans la « Présentation » comme proposant une solution insuffisante pour une sortie hors de la pensée de l'intériorité (« Présentation », p. 10).

19. Henri-Frédéric AMIEL, *Journal intime*, VI, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1986, p. 621.

20. ALAIN, *Éléments de philosophie* (1941), Paris, Gallimard, 1991, p. 338. Sur ce dossier, voir Georges GUSDORF, *La Découverte de soi*, Paris, PUF, 1948, p. 57-58.

21. « Présentation », p. 8.

22. Gilles DELEUZE, « Dires et profils », repris in *Lettres et autres textes*, Paris, Minuit, 2015, p. 276.

23. « L'Impersonnalisme », p. 49 ; « La vie intérieure mystifiée », p. 73.

24. « Présentation », p. 11.

objet que l'objet lui-même»²⁵, prolongeant une orientation objectiviste de la poésie qui remonte au surréalisme et qui, à l'époque, trouve d'importants échos dans les œuvres de Henri Michaux ou de Joë Bousquet. Ce qui pose néanmoins problème : comment description philosophique et description poétique peuvent-elles ainsi se superposer ? Si la première peut nous rapprocher de la description éidétique des phénoménologues, la référence aux poètes n'en éloigne-t-elle pas définitivement ?

*Nous sommes en réalité au cœur de la réception sartrienne de la phénoménologie de Husserl. Dans son article sur l'intentionnalité de janvier 1939, Sartre suggère que ce concept peut fonder un nouveau réalisme, mais aussi donner une légitimité nouvelle au «monde des artistes et des prophètes», monde «magique» qui porte en lui-même ses propres significations²⁶. À l'idée d'une projection des états d'âme dans les choses, supposant une vérité psychologique et intime, s'oppose la notion d'une conscience du monde où le sens s'élabore sur la chose même et où, en effet, le regard poétique peut avoir fonction de révélateur. C'est l'élément décisif : au lieu de reconduire purement et simplement l'attitude naturelle, la vision de l'écrivain peut fonctionner comme une réduction phénoménologique, libérée de sa conception husserlienne rigoureuse²⁷. Ainsi, la poésie de Ponge, en procédant à un décapage radical des projections et des psychologisations propres à l'attitude naturelle, mobilise selon Sartre une véritable époque²⁸ et donne accès à une couche de sens fondamental. C'est en ce qu'il atteint «une conscience nue, presque impersonnelle»²⁹ qui révèle les choses que Ponge est novateur. Sartre le critique toutefois : parce que Ponge croit pouvoir atteindre l'en-soi pour lui-même et en lui-même, indépendamment du pour-soi, mais aussi parce qu'il impose subrepticement aux choses un matérialisme qui en gauchit les manières d'être³⁰. Poète phénoménologue, il échoue à atteindre «la nature sans les hommes» à laquelle, par définition, insiste Sartre, aucune description ne saurait parvenir. Et pourtant, il y a là une ambiguïté : n'est-ce pas justement cette «nature sans les hommes» que Roquentin, contemplant son propre visage, découvre dans *La Nausée*³¹ ? La contingence radicale des choses qu'affronte le nauséux est-elle l'expression de l'en-soi pour lui, ou bien le dévoilement de l'en-soi dans sa nature sauvage et absolue, comme si personne n'était là pour le voir ? Dans *Le Vol du vampire*, Tournier reviendra sur l'importance de cet outil littéraire et phénoménologique qu'est la nausée, se situant au point exact où une description de «l'inhumain» devient accessible à l'homme³². La «Présentation» d'Espace se clôt ainsi : «L'avenir de l'homme n'est ni l'homme ni le monde, mais l'inhumain»³³. Horizon à atteindre sur les plans poétique et*

25. *Ibid.*, p. 12.

26. SARTRE, «Une idée fondamentale de la phénoménologie de Husserl : l'intentionnalité», in *Situations I*, Paris, Gallimard, 1947, p. 32.

27. Voir l'introduction de Vincent de Coorebyter (*La Transcendance de l'Ego et autres textes phénoménologiques*, Paris, Vrin, 2003, p. 20-22, 36-38 ; voir aussi, du même auteur, *Sartre face à la phénoménologie*, Paris, Vrin/Ousia, 2000, p. 101-103).

28. SARTRE, «L'homme et les choses», in *Situations I*, Paris, Gallimard, 1947, p. 266-267.

29. *Ibid.*, p. 266.

30. *Ibid.*, p. 267.

31. SARTRE, *La Nausée*, in *Œuvres romanesques*, Paris, Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade», 1982, p. 24.

32. TOURNIER, *Le Vol du vampire*, p. 317-319.

33. «Présentation», p. 14.

philosophique, l'inhumain doit permettre d'instaurer une « nouvelle fraternité » entre l'homme et le monde³⁴.

C'est ce programme que « L'Impersonnalisme » s'emploie à développer en montrant comment il est en effet possible de « supprimer la conscience »³⁵. Encore faut-il bien entendre cette suppression : non pas élimination absolue de toute perception ou de toute pensée (la description deviendrait impossible), mais négation de l'apparaître de la conscience dans l'expérience immédiate du monde, lequel ne se donne pas comme donné à une conscience, mais sur le mode du « il y a ». À décrire cette présence absolue, la description s'annule comme opération : le « connu » se donne sans le « connaissant »³⁶. Dès lors, c'est un autre monde qui est là, asubjectif et aperspectif, à partir duquel une autre ontologie devient possible, une autre conception des relations et des individualités, entièrement affranchie du pôle sujet.

Dans ses textes et entretiens, Tournier n'a pas souvent fait mention de « L'Impersonnalisme ». Il l'évoque une première fois, ainsi que le projet qui l'accompagne, en 1977, dans son autobiographie intellectuelle, *Le Vent Paraclet* : « Notre seule manifestation collective devait prendre la forme d'un numéro unique de la revue *Espace* – elle ne lui survécut pas – dont Alain Clément a été le maître d'œuvre – tout entier dirigé contre la notion de vie intérieure et qui devait s'ouvrir sur la photographie d'une cuvette de w.-c. légendée par cette citation : Un paysage est un état d'âme »³⁷. Il y revient une deuxième fois, dans un article de 1979 consacré à Sartre :

Une revue mensuelle moribonde nous ouvrirait son dernier numéro. Ce serait en somme son chant du cygne. Je rédigeai incontinent un article-fleuve qui constituerait le morceau de résistance de ce numéro très spécial. Un article ? En vérité il s'agissait d'un système du monde, assez complet au demeurant, comprenant ontologie, gnoséologie et épistémologie, morale, logique et esthétique. Naturellement tout cela réduit, miniaturisé pour pouvoir tenir dans des limites étroites. Une maquette de système en somme, un système compact, dirait-on aujourd'hui. Trente ans plus tard, je ne ris pas trop de cette première publication. Si j'ai attendu ensuite vingt ans pour me manifester à nouveau – Vendredi ou les Limbes du Pacifique, commencé en 1965, ne devait paraître qu'en 1967 –, n'est-ce pas que j'avais tout dit d'un seul coup en ces quelques pages ? Mon système compact (j'ai égaré définitivement, je crois, ce texte sous ses deux formes, manuscrite et imprimée), c'est peut-être encore la base cachée sur laquelle j'édifie mes petites histoires³⁸.

Tournier fournira tout de même un résumé significatif, mais tronqué, de « L'Impersonnalisme », dans un entretien réalisé par Susan Petit en 1987 et publié en anglais en 1991. Le passage, un peu long, mérite d'être cité entièrement.

34. *Ibid.*, p. 11.

35. Expression utilisée dans une revue contemporaine en référence au dernier numéro d'*Espace* : « à *Espace*, revue ésotérique, M. Alain Clément, aidé par quelques autres “horribles travailleurs”, entreprend de supprimer la conscience pour “retourner au réel” » (*Élites françaises*, n° 2, 1946, p. 31).

36. TOURNIER, *Le Vol du vampire*, p. 318.

37. TOURNIER, *Le Vent Paraclet*, p. 156 (Pléiade, p. 1418).

38. TOURNIER, *Le Vol du vampire*, p. 310-311.

Cet article comportait une théorie de la connaissance que j'ai utilisée dans Vendredi et que je vais vous résumer brièvement. Le problème de la connaissance consiste à déterminer comment le sujet parvient à la connaissance de l'objet. Il y a l'idéalisme, qui dit que l'objet est produit par le sujet, et il y a le réalisme, qui dit que l'objet existe indépendamment du sujet.

J'ai résolu le problème autrement en disant qu'ils sont la même chose à deux stades différents. Je soutenais l'idée que le monde existe, même sans aucun sujet pour l'observer, mais qu'il est plein de contradictions et qu'il essaie de se débarrasser de ces contradictions; à chaque fois qu'il accomplit un effort en ce sens, il engendre un sous-produit, une sorte de déchet, qui est le sujet. Je vais prendre un exemple tout simple. C'est le matin, je me réveille et je vois ma mère assise dans mon fauteuil. Mais c'est absurde, parce que ma mère ne peut pas se trouver dans mon fauteuil, soit parce qu'elle est morte, soit parce qu'elle est partie à la campagne – en tout cas, elle n'est pas là; elle ne peut pas être là. Alors je me lève, je me secoue un peu, et je réalise que c'est mon peignoir, posé sur le fauteuil, qui m'a fait penser qu'il y avait quelqu'un, une femme – ma mère.

C'est une histoire toute simple. Je vais la décrire en suivant mon système. Premier stade: ma mère est installée dans mon fauteuil et il n'y a personne d'autre dans la pièce. Elle est là pour de bon. Mais cela entraîne une crise parce qu'il est impossible qu'il en soit ainsi. Soit parce que ma mère est à la campagne, soit parce qu'elle est morte. Le monde s'efforce alors de se débarrasser de cette contradiction et, une fois que c'est fait, tout rentre dans l'ordre: ce n'est pas ma mère assise dans mon fauteuil, mais mon peignoir qui est posé dessus. Que reste-t-il donc du premier stade, du moment où ma mère était dans le fauteuil? Moi, moi qui croyais y avoir vu ma mère. Vous saisissez? Moi, le sujet, j'ai été jeté dans le monde! Pas de mère, un peignoir sur le fauteuil et puis moi qui pensais avoir vu ma mère.

Donc, au premier stade, on a un monde absurde et sans sujet; ensuite, il y a un effort pour atteindre la rationalité, et au terme de cet effort l'ancien monde absurde s'est effondré – avec ma mère dans le fauteuil – et il est devenu moi, qui pensais avoir vu ma mère dans le fauteuil. On pourrait donc dire que le sujet, c'est l'objet absurde qui a été expulsé hors du monde. Ça, c'est la théorie de la connaissance que vous trouverez dans Vendredi ou les Limbes du Pacifique! Mais c'est la mienne, ce n'est pas celle de Leibniz³⁹. [...] Ma théorie dit que le monde a besoin de se débarrasser d'une absurdité. C'est comme l'estomac qui ne parvient pas à digérer quelque chose et le régurgite. Et quand le monde se débarrasse de cette absurdité, la chose qui tombe par terre, c'est le sujet. On a là une théorie philosophique, et c'est comme telle qu'il faut l'appréhender [Il rit.] Elle est plus simple en tout cas que Hegel, Spinoza ou Kant⁴⁰.

39. Un peu plus haut, Michel Tournier avait déclaré: «Je suis-moi-même très leibnizien, mais je ne crois pas que ce soit le cas de *Vendredi*.» (Susan PETIT, *Michel Tournier's Metaphysical Fictions*, «An interview with Michel Tournier», Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 1991, p. 180. Nous traduisons)

40. *Ibid.*, p. 180-182. Nous traduisons.

RÉCEPTION ET REDÉCOUVERTE

Quelle a été la réception de l'article de Tournier ? Paradoxalement, sa première mention précède sa publication. On la doit à Gilles Deleuze qui, dans son tout premier texte de philosophie, «Description de la femme», publié dans le numéro d'octobre-novembre 1945 de la revue Poésie, invoque une définition d'autrui – «Autrui : "l'expression d'un monde possible"» – qu'il attribue immédiatement à son camarade : «J'emprunte cette expression à un texte inédit de Michel Tournier»⁴¹. Nous avons toutes les raisons de penser qu'il s'agit d'une référence à «L'Impersonnalisme». Ce qui signifierait deux choses : d'abord, que Tournier avait pu élaborer une première version de son article avant même la conférence de Sartre sur l'existentialisme, puisque celle-ci a été prononcée le 29 octobre 1945 ; ensuite, que cet article avait déjà commencé à produire ses effets philosophiques sur Deleuze, avant d'entamer sa carrière publique. Mais si Deleuze emprunte à Tournier cette expression, Tournier lui devait-il quelque chose en retour ? Leur proximité et leur appartenance à un groupe suggèrent qu'il y a eu entre eux, sinon élaboration d'une philosophie commune, du moins échange et vol de pensées. Lorsqu'ils découvriront «L'Impersonnalisme», les lecteurs de Deleuze n'auront-ils pas le sentiment légitime qu'il y a là une «base cachée» non seulement de l'œuvre littéraire de Tournier, mais aussi de l'œuvre philosophique de Deleuze ? Cas rare, énigmatique aussi, d'un programme philosophique annoncé par quelqu'un et poursuivi par un autre, œuvre sans auteur assignable, étrange palimpseste où plusieurs encres se mêlent. Peut-on déterminer avec certitude si Deleuze fait partie de la réception de «L'Impersonnalisme», ou bien de son envoi ?

Une fois l'article paru en juin 1946, la première et unique recension aura pour auteur Ferdinand Alquié. Professeur agrégé à la Sorbonne et membre du jury d'agrégation, Alquié n'avait encore publié aucune de ses études d'histoire de la philosophie, et n'était donc connu que pour sa série de leçons de philosophie générale à destination des étudiants et un ouvrage plus personnel, Le Désir d'éternité (1943), où sa propre philosophie à mesure d'homme, d'inspiration cartésienne, trouvait une première expression. La «conscience affective» donnée par Tournier et ses camarades comme un équivalent de la vie intérieure⁴² est d'ailleurs l'un des concepts clefs de l'ouvrage. Il n'est dès lors pas étonnant qu'Alquié fasse un éloge mitigé de la tentative objectiviste de cette «revue de jeunes et revue d'équipe». Le programme philosophique de ces «nouveaux convertis à l'objet» lui paraît en effet louable, mais voué à l'échec, le sujet ne pouvant être si aisément éliminé : «car à qui le donné est-il donné sinon à un sujet ?» Sartre n'avait-il pas établi dans le dernier numéro des Temps Modernes que «nulle philosophie de l'objet n'est possible»⁴³ ? À la suite de cette recension, ivre de joie à l'idée de savoir son texte lu et discuté, Tournier ira à la rencontre d'Alquié qui lui fera remarquer à quel point il est «nourri», et même «gavé» de Sartre («vous en êtes plein !») ⁴⁴. Tantôt pas assez sartrien tantôt trop sartrien, Tournier n'aurait en tout cas pas dû céder à la tentation d'une pensée

41. DELEUZE, *Lettres et autres textes*, p. 254, n. 2.

42. «Présentation», p. 7.

43. Ferdinand ALQUIÉ, «La vie intérieure et l'esprit», *Gazette des lettres*, juillet 1946, p. 11.

44. TOURNIER, *Le Vol du vampire*, p. 311.

inhumaine. La recension se termine sur ce sombre avertissement : « Peu importe à l'affectivité d'avoir été d'abord discréditée sous le nom de vie intérieure : elle demeure, et se rend tôt ou tard maîtresse de ceux qui, négligeant la réflexion, ne réservent leur attention qu'à l'objet et oublient que la subjectivité, conçue comme liberté et comme raison, est ce qui fait de nous des hommes »⁴⁵.

Passée cette réception immédiate, un long silence. L'univers philosophique est resté sourd au « système du monde » de Tournier. Mais comment aurait-il pu en être autrement puisqu'il n'était qu'un simple étudiant, qu'il était parti en Allemagne pendant trois ans et qu'il avait abandonné la philosophie peu de temps après son retour ? Même Deleuze ne citera plus jamais ce texte. Ni dans son fameux commentaire de Vendredi ou les Limbes du Pacifique⁴⁶, ni dans Différence et Répétition lorsqu'il achèvera son propre système sur la fonction d'autrui dans l'individuation du penseur⁴⁷. Mais était-il nécessaire de citer « L'Impersonnalisme » compte-tenu de l'imposant discours philosophique déployé dans Vendredi, le log-book de Robinson reprenant des pans entiers de l'article, et en développant même certaines idées ? En 1991, au premier chapitre de Qu'est-ce que la philosophie ?, autrui servira d'exemple princeps pour la théorie du concept⁴⁸. Ce choix était-il pour Deleuze une manière de revenir dans son dernier grand livre au tout premier concept qu'il avait élaboré, cinquante ans plus tôt, au contact de son ami Tournier ? On sait en tout cas qu'en 1967, avec la double parution de Vendredi ou les Limbes du Pacifique et du commentaire deleuzien, la réception de l'œuvre de Tournier passe pour longtemps du côté de la littérature. Sa principale incursion philosophique s'efface derrière son succès de romancier. Effet ambigu de la réception deleuzienne de Vendredi : tout entier centré sur le roman, ce commentaire a contribué à masquer « L'Impersonnalisme » en même temps qu'à en retrouver la trace.

À partir des années 1980, le succès national et international de l'œuvre littéraire amène des spécialistes de Tournier à explorer le corpus tournierien en prenant l'écrivain au mot : « [L'Impersonnalisme] est peut-être encore la base cachée sur laquelle j'édifie mes petites histoires. »⁴⁹ Faisant fond sur cette hypothèse, celle d'un Tournier philosophe de contrebande ou romancier cryptométaphysicien, Kirsty Fergusson propose dans sa thèse de doctorat, « “La Recherche de l'absolu” in the Works of Michel Tournier » (1991) – le seul travail strictement philosophique consacré jusqu'ici à Tournier – de relire toute son œuvre à la lumière de ses deux essais de 1946, devenus quasiment introuvables, « L'Impersonnalisme » et le mémoire de DES « L'Intuition intellectuelle dans la philosophie de Platon ». Fergusson y défend l'idée que, dans ces premiers travaux, Tournier « établit le cadre d'une philosophie personnelle de l'absolu » qui « imprègne tous [ses] écrits »⁵⁰.

Au sein des études littéraires, l'intérêt pour « L'Impersonnalisme » a principalement trouvé sa source dans l'attention portée à certains thèmes structurants

45. ALQUIÉ, « La vie intérieure et l'esprit », p. 11.

46. DELEUZE, « Une théorie d'autrui. Autrui, Robinson et les pervers », *Critique*, n° 241, juin 1967, p. 503-525.

47. DELEUZE, *Différence et Répétition*, Paris, PUF, 1968, p. 333-334, p. 360-361.

48. DELEUZE & GUATTARI, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Paris, Minuit, 1991, chap. 1.

49. TOURNIER, *Le Vol du vampire*, p. 310-311.

50. KIRSTY FERGUSSON, « “La Recherche de l'absolu” in the Works of Michel Tournier », Thèse pour le doctorat de philosophie, University of London, 1991, p. 1 (nous traduisons).

de l'œuvre de Tournier : autrui, le double et la gémellité, le narcissisme, l'autobiographie. Ainsi, dans Michel Tournier : Autrui et la quête du double (1989), Nicole Guichard a rattaché les aventures solitaires de Robinson à la philosophie du jeune Tournier, faisant l'hypothèse que « l'œuvre de Michel Tournier se construit tout entière sur un manque central, celui du concept d'autrui assimilé à l'Autre ou à un double, mais jamais vécu comme un possible », signant l'impossibilité d'une rencontre véritable avec autrui⁵¹. À son tour, Eeva Lehtovuori, dans Les Voies de Narcisse ou le problème du miroir chez Michel Tournier (1995) montre qu'« on ne saurait négliger la pensée philosophique qui compose le fondement implicite de [Vendredi] », car « L'Impersonnalisme » contient « en germe les réflexions robinsoniennes »⁵². Plus récemment, dans Michel Tournier et le détournement de l'autobiographie (2003), Fui Lee Luk a proposé un exposé rigoureux et assez complet de « L'Impersonnalisme », « philosophie tournérienne » qui permet notamment d'expliquer le ton « impersonnel » du Vent Paraclet, irréductible à l'autobiographie – genre idéaliste et subjectiviste par excellence. D'où aussi, a contrario, le côté anti-Amiel du Journal extime, où l'apparent discours sur soi se résorbe tout entier dans un discours sur les choses⁵³.

Depuis quelques années, le texte de Tournier avait commencé à regagner ses terres philosophiques d'origine. Cette nouvelle réception philosophique était presque uniquement le fait de spécialistes intéressés par le milieu intellectuel dans lequel le jeune Deleuze avait élaboré sa pensée. Ainsi, dans une longue introduction à l'édition italienne des textes de jeunesse de Deleuze, Giuseppe Bianco a brossé de ce milieu un portrait aussi précieux que précis, montrant que « L'Impersonnalisme » « constitue le paradigme de l'interprétation "anti-humaniste", mais aussi "anti-phénoménologique" de la philosophie sartrienne que Deleuze et Tournier prolongeront au cours des années soixante à travers leurs écrits philosophiques et littéraires »⁵⁴. Dans un article paru en 2015, à l'occasion de la réédition en français des premiers écrits de Deleuze, Jonathan Soskin a montré que ce geste – dépasser Sartre avec Sartre, aller au-delà de la phénoménologie en élaborant une théorie d'autrui et du double – Deleuze en devait « l'essentiel à Michel Tournier »⁵⁵. Plus récemment encore, d'autres travaux ont fait mention de « L'Impersonnalisme » et montré l'importance du système du monde de Tournier pour aborder le perspectivisme deleuzien, ou tenter de mieux saisir le rapport de Deleuze à Hegel⁵⁶.

51. Nicole GUICHARD, *Michel Tournier : autrui et la quête du double*, Paris, Didier érudition, 1989, p. 311.

52. Eeva LEHTOVUORI, *Les Voies de Narcisse ou le problème du miroir chez Michel Tournier*, Helsinki, Suomalainen Tiedakatemia, 1995, p. 64.

53. Fui Lee LUK, *Michel Tournier et le détournement de l'autobiographie*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2003, p. 26, p. 61-68.

54. Giuseppe BIANCO, « Introduzione », in Giuseppe BIANCO & Fabio TREPPEDI (dir.), *Da Cristo alla borghesia e altri scritti*, Milan-Udine, Mimesis, 2010, p. 21. Nous traduisons.

55. Jonathan SOSKIN, « Champ transcendantal et structure-autrui. À propos de G. Deleuze, *Lettres et autres textes*, éd. D. Lapoujade, Paris, Minuit, 2015 », *L'Année sartrienne*, n° 30, juin 2016, p. 102-119.

56. Voir, respectivement, Camille CHAMOIS, *Un autre monde possible. Gilles Deleuze face aux perspectivismes contemporains*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2022, p. 74-81 et Jean-Baptiste VUILLEROD, *La Révolution trahie : Deleuze contre Hegel*, Lille, Presses du Septentrion, chap. 1 (à paraître).

On l'aura compris : la présente réédition de l'article de Tournier vise à rendre accessible un document historique, essentiel pour comprendre la trajectoire de la pensée deleuzienne, mais aussi pour mesurer la fécondité de la philosophie de Sartre au sortir de la guerre, chez de jeunes philosophes qui œuvrent dans un esprit de reprise et de dépassement de sa pensée. Mais il serait injuste d'en rester à cette conception documentaire du texte de Michel Tournier. Bien loin d'être un « pastiche de Sartre »⁵⁷, ou même un contrepoint à Deleuze, « L'Impersonnalisme » se donne comme une expérimentation spéculative, porteuse d'une métaphysique originale qui sollicite, comme nulle autre, l'imagination conceptuelle de ses lecteurs. Il fallait donc plonger dans « L'Impersonnalisme », jouer le jeu de sa logique et de ses constructions, pour tenter de le comprendre pour lui-même.

C'est ce que proposent les articles publiés dans ce numéro, accompagnant la réédition de l'article. Giuseppe Bianco entreprend de recomposer le paysage socio-historique où évoluent les jeunes Deleuze et Tournier pendant leurs études en philosophie, en insistant sur son caractère composite et sur la diversité des influences qui ont pu façonner leur pensée. Camille Chamois se tourne également vers les sources philosophiques de « L'Impersonnalisme », mais en portant une attention particulière aux travaux psychologiques et épistémologiques qui sont à l'origine des thèses métaphysiques de l'article. Igor Krtolica s'intéresse au statut du système philosophique dans « L'Impersonnalisme » et dans Le Vent Paraclet, et suggère que certaines apories non résolues trouvent leur solution dans Vendredi et s'éclairent à la lumière du commentaire deleuzien. Frédéric Fruteau de Laclos, tout en signalant les tensions présentes au sein de « L'Impersonnalisme », cherche pour sa part à montrer comment la pensée objectiviste de Tournier fait apparaître en retour des difficultés dans la pensée deleuzienne, dont l'évolution serait toujours plus subjectiviste. Enfin, Olivier Dubouclez relit Vendredi ou les Limbes du Pacifique à la lumière de « L'Impersonnalisme » et de sa reprise dans le log-book de Robinson, suggérant que la découverte d'autrui est peut-être le véritable aboutissement philosophique de l'aventure romanesque⁵⁸.

Olivier Dubouclez et Igor Krtolica

57. Selon l'expression de François Dosse à propos de « Description de la femme » (cf. DOSSE, *Gilles Deleuze et Félix Guattari*, p. 119).

58. NB. L'ensemble des articles se réfèrent à la pagination originale de « L'Impersonnalisme », indiquée entre crochets dans le corps du texte de Tournier.